

abri de l'ennemi qui s'est glissé dans le bois de Mondovi. Et les nouvelles alarmantes ne cessent d'arriver. Sur la gauche du bataillon la 3^e division d'armée a reculé sous la pression de l'ennemi. Toutefois, le commandant Mahy résiste dans ses tranchées du Gourbi. Il a fait évacuer la Ferme d'Islande quand les Allemands ont pris le Carrefour de Londres. Le poste de Victory, le bien nommé, se défend longtemps avec un grand succès et repousse trois assauts. Seul le repli du secteur gauche, vers 11 heures, dicte l'abandon du poste. Les fusiliers de la compagnie du Gourbi soutiennent vigoureusement les camarades du bois de Mondovi. Le commandant Mahy peut même envoyer une section de renfort avec un fusil-mitrailleur sous le commandement du vaillant Fontainas.

Quand au cours de l'après-midi la 3^e D. A., la division de Liège, contre-attaque avec succès dans son secteur, Victory peut être réoccupé et vers le soir, Islande de même. Du Gourbi vers le poste du major, le chemin est long et dangereusement exposé à l'artillerie ennemie. Les petites feuilles de communication arrivent rares et trempées de boue. Mais elles sont rassurantes : « La compagnie tient bon, mais les hommes sont éreintés ! Si possible faire un barrage solide sur le carrefour de Londres. » Sur la route en effet qui relie les carrefours de Londres et de Mantoue, surgissent les ennemis en vagues ininterrompues.

Le major Bourg a choisi l'emplacement de son nouveau P. C. avec un flair judicieux. Au début de la bataille, par la vallée du Brænbeek battue violemment par les mitrailleuses, il s'est rendu à ce poste, à proximité de la ferme de Mondovi. Là il peut mieux diriger les opérations. Il est au cœur de la bataille, en face des ennemis qui fourmillent dans le bois de Mondovi et dans le ravin du Brænbeek. Il s'aperçoit à temps de leur mouvement enveloppant et peut riposter par tous les moyens.

Après la perte de Lannes Copse, les tranchées de Mondovi et de Champaubert sont menacées de tirs d'enfilade. L'ennemi dirige le poids de son effort sur le cimetière allemand. Les fusées d'alarme montent au-dessus des positions de la 11^e compagnie, pressantes et nombreuses, pour demander des feux de barrage. Mais l'artillerie reste longtemps inactive. Cependant, les hommes ne se découragent pas. Ils « restent calmes, visent posément et ne lâchent le coup de feu qu'au moment propice. » Les fusiliers des tranchées de Champaubert et les mitrailleurs à leurs flancs fauchent les Allemands dans la vallée du Brænbeek à pleines rafales.

Les avant-postes, aux abords de l'enclos lugubre qu'est le cimetière allemand, avec une rage forcenée font feu sur le flanc de l'ennemi afin de l'empêcher de marcher sur eux. Le sergent COMHAIRE se tient là, avec quatre hommes, dans un grand trou d'obus au pied d'un arbre déraciné. Son poste est en grand danger. Ses hommes se défendent avec exaspération, au fusil et à la grenade. L'ennemi paraît hésitant. La fusillade fait rage. Une voix retentit : Tirez dessus mes amis !